

Dimanche 2 mars 2014
Estomihi
Esaïe 58, 1-9a
En route vers la croix

« Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés ! Tous les jours ils me cherchent, ils veulent connaître mes voies, comme une nation qui aurait pratiqué la justice et n'aurait pas abandonné la loi de son Dieu. Ils me demandent des arrêts de justice, ils désirent l'approche de Dieu : « Que nous sert de jeûner, si tu ne le vois pas ? De mortifier notre âme, si tu n'y as point égard ? ». « Voici, le jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants, et vous traitez durement tous vos mercenaires. Voici, vous jeûnez pour disputer et vous quereller, pour frapper méchamment du poing. Vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, pour que votre voix soit entendue en haut. Est-ce là le jeûne auquel je prends plaisir, un jour où l'homme humilie son âme ? Courber la tête comme un jonc, et se coucher sur le sac et la cendre, est-ce là ce que tu appelleras un jeûne, un jour agréable à l'Éternel ? Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile. Si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, Et ta guérison germera promptement ; Ta justice marchera devant toi, Et la gloire de l'Éternel t'accompagnera. Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra ; Tu crieras, et il dira : Me voici ! ».

Frères et Sœurs en Jésus-Christ,

Notre texte a été retenu comme guide biblique pour l'appel national suisse à prier et à jeûner lors de la période de la passion en 2008. Il avait été étudié au « Kirchentag » allemand à Leipzig en 1997. Il est souvent cité par les œuvres caritatives et les mouvements chrétiens en faveur des défavorisés, des laissés pour compte et des réfugiés.

Cette exhortation, selon laquelle la justice et la solidarité priment sur les renoncements religieux correspond à une exigence de plusieurs prophètes d'avant 586, année de la déportation des Juifs à Babylone : Amos 5, Osée 6, Michée 6, Esaïe 1.

Le texte générique d'Osée 6,6 qui condense toutes ces apostrophes : « *J'aime la miséricorde et non les sacrifices* » est cité par Jésus en Matthieu 9 et Matthieu 12. Tel un prophète, Jésus y explique qu'il faut choisir de guérir et de faire du bien le jour du culte plutôt que d'obéir aux interdictions qui défendent de lever le petit doigt en faveur d'un blessé. Jésus accentue cette préférence pour l'engagement des chrétiens auprès des défavorisés, lorsqu'il dit : « *Ce que vous avez fait (partage du pain et des vêtements, accueil de l'étranger, visite en prison) à l'un de ces plus petits de vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Notre texte demande donc à chacun de nous, au seuil du carême et après le mardi gras, de restreindre nos consommations habituelles pour offrir les économies ainsi réalisées à une campagne contre la faim, ou à un projet de développement choisi par notre Eglise, ou à un mouvement de lutte contre les maladies graves, ou à un engagement dans un vestiaire, une épicerie sociale ou à un centre d'accueil de personnes en situation de précarité.

Le prophète souligne les efforts faits par le peuple pour attirer l'attention de son Dieu : « *Que nous sert de jeûner, si tu ne le vois pas ? De mortifier notre âme, si tu n'y as point égard ?* ». Mais

il leur répond, reproche pour reproche, que Dieu souffre de son côté parce qu'il se sent tout aussi méconnu et ignoré. Il proclame alors le précepte d'or commun au peuple juif et aux autres monothéismes qu'une bonne et saine relation avec Dieu implique une bonne et saine relation avec les autres : ne prend pas aux autres, ce que tu ne veux pas qu'ils te prennent. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. On ne peut pas faire son propre bonheur, mais il m'est offert partout où je m'ouvre aux autres et que je partage ses joies et ses peurs, ses échecs et ses espérances. Si quelqu'un aide, accompagne ou accueille un autre, il en oublie ses propres soucis ou du moins arrive à les relativiser.

Frères et Sœurs, qu'est-ce qui a bien pu motiver le Troisième Esaïe à ne pas reproduire le message unilatéralement positif de son maître à penser et prédécesseur, le Second Esaïe, qui, dans les chapitres 40 à 45, annonçait l'amour et le salut inconditionnels de l'Éternel en faveur des exilés déportés et esclaves à Babylone ? Qu'est-ce qui l'a motivé à remettre en vigueur les exigences morales des prophètes d'avant l'exil, en particulier celles du premier livre d'Esaïe ? Grâce à la politique de l'empereur perse Cyrus, les juifs déportés aux camps de Babylone ont eu le droit de rentrer au pays, de pratiquer leurs cultes et de reconstruire le temple. Un jour de jeûne fédéral annuel fut alors instauré, une sorte de « Buss- und Bettag » pour faire pénitence, jeûner et se souvenir du tout récent retour du second exode. Mais voici ce qui a fait bondir l'homme de Dieu : les bourgeois n'ont pas tiré de leçons de leurs récentes conditions d'esclave. Ils créèrent un nouvel esclavage, exploitant les plus faibles pour avoir de la main d'œuvre bon marché et pour les endetter à leur profit. Ils étaient prompts à demander la proximité et la bénédiction de Dieu, mais se querellaient pour la meilleure part du gâteau et exploitaient les ouvriers et les mercenaires. Ils jouèrent des coudes ou frimèrent. Ils firent la bringue. Ils s'attachaient les services des plus petits de leurs frères, mais se détournaient de leur sort. Le prophète leur fit donc un procès et leur annonça en pleine figure

que Dieu n'écoute et n'exauce pas les prières de ceux qui n'écoutent, ni n'exaucent les gens dans le besoin.

Les sociétés européennes modernes gardèrent ce comportement ancestral, voire éternel. Déjà Christophe COLOMB écrivait dans son carnet de bord, le 16 décembre 1492 : « *Que vos altesses veuillent croire que les terres que j'ai découvertes sont bonnes et fertiles. Toute la chrétienté pourra faire de bonnes affaires. Les indiens n'ont pas d'armes, sont tous nus, n'ont pas le moindre génie pour le combat et sont peureux. Ils sont donc propres à être commandés et à ce qu'on les fasse travailler, semer et mener tous les travaux dont on aurait besoin. D'ici on pourrait au nom de la Sainte Trinité recruter beaucoup d'esclaves* ». Ces choses ont-elles changé depuis l'époque de la Renaissance, de l'abolition de l'esclavage et des progrès de la démocratie ?

Au parlement des religions du monde en 1999, cent ans après le premier qui eut lieu à Washington en 1899, un appel fut lancé aux institutions dirigeantes et leur demandait entre autres : « *Les tendances contemporaines à la globalisation et des modèles modernes de « développement » ont souvent entraîné l'augmentation de la misère et des privations chez des millions de personnes. Une injustice de cette sorte empoisonne notre vie familiale, sociale et spirituelle à tous. D'un point de vue idéaliste et réaliste à la fois, il convient d'exiger que soit adoucie la misère de la majorité par des mesures urgentes d'ordre économique, politique et social* ».

Le fossé entre riches et pauvres n'a jamais été aussi grand qu'aujourd'hui, même en Europe, où les gagnants sont 20% et les perdants 80%. Là où des emplois sont supprimés, les actions en bourse grimpent pour la minorité gagnante ; là où les droits fondamentaux au travail, à la santé et à la formation sont refusés, une minorité est en train de s'enrichir à outrance.

A l'Église de rester comme Esaïe et comme Jésus aux côtés

des victimes. A vous qui priez pour le respect des droits de l'homme de la part des puissants, qui entreprenez des actions de carême malgré vos dettes, ou qui portez vous-mêmes des jougs imposés par la loi du plus fort, notre texte promet trois bénédictions :

- tu as du prix aux yeux de Dieu. Tu n'es pas un nul. Ta vie a du sens. Tu n'es pas un serviteur inutile. Par ta compassion, ton offrande ou ta prière, tu participes au redressement du monde. Tu fais partie du cortège triomphal qui précède l'entrée glorieuse de Dieu.

- ta bonté, ta consolation, ton accompagnement donne réponse à ceux qui ont besoin de secours ; toi-même, tu seras entendu. Dieu t'exaucera.

- selon Esaïe 43, ton nom sera connu de Dieu et il te rachètera. Selon Esaïe 7, Dieu te donnera de beaux surnoms, par exemple « *Emmanuel, Dieu avec nous* » ou « *Un reste revient et est sauvé* ». Selon la suite de notre texte, Dieu te nommera : « *Réparateur de brèches* » ou « *Rénovateur de chemins et de maisons* ». Esaïe 62 renchérit « *Tu t'appelleras plaisir de l'Eternel, car l'Eternel met son plaisir en toi et tu feras la joie de ton Dieu* ». Amen.

Cantiques possibles

Alléluia 62 (Arc 62) : En toi mon Dieu, toi seulement

Alléluia 46-07 : Que notre amour se montre

Alléluia 49-51 : Seigneur, tu nous donnes ce pain

Alléluia 36-08 (Arc 212) : O Jésus, tu nous appelles

Alléluia 33-12 (Arc 254) : Entonnons un saint cantique

Alléluia 46-02 (Arc 607) : Seigneur, accorde-moi d'aimer

*EG 281 : Erhebet er sich unser Gott (Psalm)

*EG 295 : Wohl denen, die da wandeln

*EG 420 : Brich mit dem Hungrigen dein Brot

*EG 648 : Ins Wasser fällt ein Stein

*EG 166 (RA 210) : Tut mir auf die schöne Pforte

*EG 197 (RA 206) : Herr, öffne mir die Herzenstür

*EG 449 (RA 227) : Die güldne Sonne

*EG 401 (RA 353) 1,3,4 : Liebe, die du mich zum Bilde

* Chants proposés par le service

Prière d'intercession

Liturgie verte pour lecteurs de Paul FRANTZ, pages 79 et 80

Georges BRONNENKANT, pasteur à la retraite,
Souffelweyersheim